MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 76 (1976), p. 17-36

Christiane Zivie-Coche

À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

À PROPOS DE QUELQUES RELIEFS DU NOUVEL EMPIRE AU MUSÉE DU CAIRE

II. LA TOMBE DE KHAEMOUAS, CHEF DES CHARPENTIERS DU ROI, À GIZA

Christiane M. ZIVIE

Hormis les fragments de Ptahmay [1], la tombe de Khaemouas est celle que nous connaissons le mieux à Giza pour le Nouvel Empire. Les reliefs de ce tombeau voué à la destruction comme tant d'autres ont été mis à l'abri au Musée de Boulaq en 1883 [2], mais n'ont pas encore été systématiquement publiés depuis cette époque [3].

[1] Ils ont fait l'objet d'un précédent article dans *BIFAO* 75, p. 285-310, et pl. LI-LVI.

[2] Nous ne reviendrons ni sur l'histoire de ces pièces qui a déjà été évoquée (cf. *BIFAO* 75, p. 286 et n. (1) et (2)), ni sur les erreurs commises quant à leur provenance (Giza/Saqqara : cf. *ibid.*, p. 286, et *GM* 11, p. 53-8), pas plus que sur la confusion entre le personnage étudié ici et son homonyme, fils de Ramsès II (cf. *BIFAO* 75, n. (3), p. 286).

[3] Nous avons retrouvé sept reliefs, tous de calcaire, appartenant à Khaemouas ou à sa famille dans les salles du Musée du Caire; quatre seulement avaient été mentionnés par Maspero dans son *Guide du visiteur au Musée de Boulaq* de 1883 (ce sont ces quatre mêmes fragments et eux seuls que cite PM, *TB*, III^2, p. 304), dont nous suivrons l'ordre de description, en y ajoutant les trois nouveaux fragments. Un huitième morceau pourrait, d'après la description qui en est faite au *Registre Temporaire*, appartenir également à la tombe de Khaemouas : *Reg. Temp.* 27/6/24/6; calcaire; dimensions : 0,63 m. × 0,52 m.; sans indication de provenance; « deux registres avec en haut un personnage debout devant une table d'offrandes et un dieu; en bas Khaemouas qui adore Osiris ». Malheureusement ce relief se trouve au sous-sol du Musée du Caire et n'est pas accessible. Il se peut aussi qu'il s'agisse d'un simple homonyme, ce qui est impossible à préciser en l'absence de renseignements supplémentaires.

Nos remerciements vont aux conservateurs du Musée du Caire et tout particulièrement à Monsieur Abd el-Kader Selim, Conservateur en chef, qui nous a donné toutes facilités pour travailler au musée, ainsi qu'à Messieurs C. Alifranghi, J.-F. Gout et H. Wild qui nous ont fourni les photographies illustrant cet article.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DESCRIPTION DES RELIEFS

1. Fragment *Reg. Temp.* 1/7/24/3 [1] (Pl. VII).

Dimensions : h. 1,50 m.; larg. 0,75 m.

Le relief a été scié horizontalement en deux fragments qui se raccordent très exactement. Le registre inférieur a particulièrement souffert de l'érosion. Au-dessus du registre supérieur une frise de khekerou tout comme sur le fragment **4**; les scènes des fragments **1** et **4** étant du reste similaires, elles occupaient une position identique dans la tombe, au plus haut registre.

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Khaemouas (←—) à genoux, vêtu d'un long pagne plissé et d'une chemise, les cheveux enfermés dans un serre-tête qui dégage les oreilles, reçoit dans ses mains et porte à sa bouche l'eau que lui verse la déesse du sycomore. C'est la scène traditionnelle qui illustre le chapitre 61 du *Livre des Morts :* « boire l'eau dans la nécropole [2] ». Devant Khaemouas s'élève le sycomore avec le bassin d'eau rectangulaire, vu en projection, qui fait aussi partie en général de cette vignette. L'arbre néanmoins présente une particularité notable qui sans être unique mérite cependant d'être signalée. Seules sont représentées les branches comme celles d'un arbre mort, sans une seule feuille, ce qui est quelque peu paradoxal si on songe que de cet arbre doit jaillir la vie pour le défunt. La déesse elle-même, comme d'ailleurs dans d'autres scènes similaires, n'est pas figurée : seuls apparaissent, jaillis du tronc, ses bras. D'une main elle présente le vase d'eau à Khaemouas tandis que de l'autre elle porte un plateau chargé d'offrandes [3].

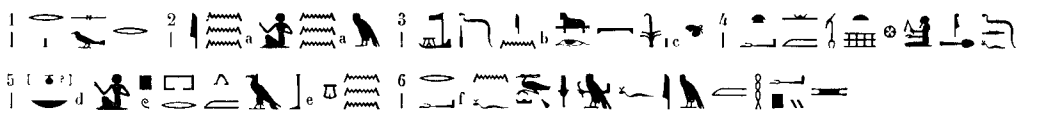
[1] Maspero, *Guide* 1883, p. 427-8, n° 6050. Le *Registre Temporaire* indique « Saqqara, Jérémie » (!) comme provenance. Les dimensions indiquées pour ce fragment comme pour tous les suivants sont celles du *Registre Temporaire* du Musée du Caire.

[2] Cf. Barguet, *LdM*, p. 94, et note (1); le texte est également reproduit sur notre relief : cf. *infra.*

[3] Pour quelques représentations de la déesse du sycomore, voir Keimer, *ASAE* 29, p. 85, fig. 1 et 2, et Moftah, *ZÄS* 92, p. 40-7, fig. 1-7; différents exemples de cette scène y sont reproduits avec également des arbres sans feuilles : *ZÄS* 92, fig. 4-5, p. 44; fig. 7, p. 45.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au-dessus de la scène (←┤) :



a) En fait de simples traits. b) Ressemble à —; noter les irrégularités d'écriture : dans ce bref texte on trouve trois manières différentes d'écrire les *n* : —, — et —. c) Un seul trait bien qu'il y ait la place pour les trois qu'on attend. d) Sic! Pour —; au-dessus peut-être •. e) Sic! Pour *b³g*. f) — pour — (confusion fréquente dans les textes).

« *Chapitre de boire l'eau dans la nécropole. Paroles dites par l'Osiris, chef des charpentiers du roi, Khaemouas, j.v.* (a). *Il dit : c'est moi qui sors avec le flot, à qui a été donnée l'inondation, afin qu'il puisse en disposer en tant que Nil.* »

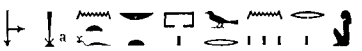
(a) Sur ce personnage et son titre, voir *infra*, p. 33-36.

De part et d'autre du tronc de l'arbre, deux oiseaux à tête humaine représentant les ba de Khaemouas et de son épouse Ourel.

Au-dessus d'eux :



« *L'Osiris, chef des charpentiers du roi, Khaemouas.* »



a) Mal fait; ressemble à ┤.

« *Sa sœur, la maîtresse de maison, Ourel.* »

REGISTRE INFÉRIEUR.

Ptahemouia (←—), fils de Khaemouas, (long pagne finement plissé, chemisette à manches courtes; coiffé d'un serre-tête qui dégage les oreilles) et son épouse (robe à manches, plissée; longue perruque retenue par un bandeau et surmontée d'un cône de parfum), debout en attitude d'adoration (devant Osiris, Isis et Nephtys qui ont disparu).

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au-dessus d'eux () :



a) Simple trait. b) Ressemble à . c) Deuxième déterminatif peu courant après la momie. d) Ressemble à .

« *Faire des adorations à Osiris, embrasser le sol pour Isis et Nephtys (afin qu') ils donnent tout ce qui sort sur leur table d'offrandes en pain, bière et victuailles chaque jour et que soit établie en (leur) présence une statue pour le ka de son fils, le charpentier du roi, Ptahemouia et de sa sœur, la maîtresse de maison, ...ia* (a). »

(a) Un bon nombre de noms féminins se terminent en *i*3 (cf. Ranke, *PN*, II, 141-2), ce qui interdit de compléter celui-ci.

2. Fragment *Reg. Temp.* 12/6/24/20 [1] (Pl. VIII).

Dimensions : h. 0,60 m.; long. 1,18 m. Restes de peinture rouge sur les chairs.

L'ensemble du relief est assez bien conservé; il en manque cependant deux morceaux en haut et en bas. Cette scène funéraire est organisée autour de la barque sur laquelle on emporte le défunt.

Registre supérieur.

Bel exemple memphite de la représentation du bris des vases rouges [2]. De part et d'autre de trois colonnes de texte malheureusement fragmentaires, trois kiosques faits de branchages à gauche et deux autres à droite abritent différentes

[1] Maspero, *Guide* 1883, p. 428, n° 6053. Sans indication de provenance dans le *Registre Temporaire*. La scène est intégralement reproduite dans Werbrouck, *Les pleureuses dans l'Egypte ancienne*, pl. 34.

[2] Cette partie de la scène a été décrite et reproduite par Borchardt, *ZÄS* 64, p. 12-6, et pl. 1, 4, qui a étudié quelques représentations du rite du bris des vases rouges, plus particulièrement dans les tombes memphites où on le trouve plus fréquemment gravé qu'à Thèbes. Sur la signification de ce geste accompli à la fin de la cérémonie des funérailles, et sur son rapport avec la cérémonie du bris des vases telle qu'on la rencontre dans les *Textes des Pyramides*, voir aussi Schott, *ZÄS* 63, p. 101, et Sethe, *ZÄS* 63, p. 101-2.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

catégories de vases. Six serviteurs s'apprêtent à en briser ou en ont déjà brisé certains. Un texte [1] qui se rapporte en fait au registre inférieur (d'ailleurs le trait de séparation entre les deux registres est interrompu à cet endroit) partage la scène en deux. Ce sont les paroles des pleureuses à l'adresse du mort qui va être enseveli (⊢) :



« 1 *Vers l'Occident, deux fois, la terre de la justification de la voix,* 2 ... 3 ... *l'Osiris Khaemouas* (a). »

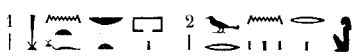
(a) La formule du début qui admet quelques variantes est bien connue par de nombreux parallèles : cf. Lüddeckens, *MDIAK* 11, p. 68, 75, 78, 82, entre autres. La suite du texte dans la deuxième colonne est trop lacunaire pour qu'on la complète; elle semble d'ailleurs différente, d'après ce qu'il en reste, de ce qui suit généralement la formule « vers l'Occident ». A la fin, sans doute faut-il comprendre : « [pour] l'Osiris Khaemouas ».

LES DEUX REGISTRES INFÉRIEURS.

Au centre, sur la hauteur des deux registres, la barque portative où repose le défunt est portée sur un brancard par neuf personnages (cinq à l'avant, quatre à l'arrière) vêtus de simples pagnes et coiffés de courtes perruques. La proue et la poupe de la barque sont relevées en forme de fleurs de lotus; la momie est couchée sur un lit enfermé dans un naos que protègent deux déesses, Isis et Nephtys vraisemblablement. Entre les porteurs de l'avant de la barque et ceux de l'arrière, trois pleureuses lèvent les mains en signe d'affliction.

Devant la barque, au registre supérieur, l'épouse de Khaemouas se tient agenouillée levant les bras en imploration.

Devant elle (⊣) :



« 1 *Sa sœur, la maîtresse de maison,* 2 *Ourel.* »

[1] Cette scène dans les différentes représentations que nous en connaissons ne comporte pas non plus de texte explicatif : voir Borchardt, *ZÄS* 64, pl. 1.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Elle est suivie de sept pleureuses qui font face, elles aussi, à la barque qu'elles précèdent; elles ont l'attitude conventionnelle du deuil.

Au registre inférieur, juste devant les porteurs de la barque, encore deux ou trois pleureuses dont il subsiste à peine les têtes. Précédant le convoi, deux serviteurs font avancer quatre superbes vaches, aux longues cornes presque droites.

Derrière le catafalque, au registre supérieur, quatre serviteurs (pagne court, crâne rasé) portent chacun deux coffres suspendus à une palanche.

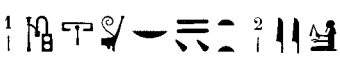
Toujours derrière le catafalque, mais cette fois-ci au registre inférieur, quatre personnages, fonctionnaires du palais, parents ou plutôt collègues du défunt et surtout de son fils, accompagnent le convoi. Vêtus de longs pagnes et chemises qui auraient dû être plissés si la gravure avait été terminée [1], coiffés de perruques tombant sur les épaules, ils avancent, les bras ballants. On connaît leurs noms et titres à l'exception du quatrième : l'artiste a peut-être oublié de graver la légende ou plutôt a laissé la scène inachevée.

Au-dessus d'eux () :

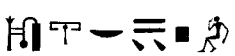


a) Sic! Confusion avec ?

« *Le scribe du trésor du seigneur du Double Pays, Ouserhat* (?). »



« *Le scribe du trésor du seigneur du Double Pays, Téti.* »



« *Le scribe du trésor du seigneur du Double Pays, Pakhered* (ou *Pasheri*?). »

[1] Comparer par exemple avec les personnages représentés dans la procession funéraire de Hormin dont les reliefs offrent bien des points de comparaison avec ceux de Khaemouas : cf. Werbrouck, *Les pleureuses dans l'Egypte ancienne*, pl. 35 = Mariette, *Mon. Div.*, pl. 60.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Fragment *Reg. Temp.* 10/6/24/12 [1] (Pl. IX).

Dimensions : h. 1,15 m.; long. 1,30 m.

La scène a été découpée de manière heureuse et demeure en bon état de conservation. C'est la récitation d'une des dernières oraisons après l'ouverture de la bouche et avant la fermeture du tombeau. A gauche (→), la momie de Neferptah (perruque tripartite surmontée d'un cône de parfum et d'une fleur de lotus) dressée sur une natte est soutenue par un Anubis anthropomorphe à tête de chacal. Au-dessus de lui (→, colonne sans solution de continuité avec le texte des oraisons étudié *infra*, p. 24) :



a) *N* rendu par —. b) En fait une simple barre verticale.

« *Anubis Imyout, le grand dieu.* »

Deux femmes endeuillées [2] dont peut-être l'épouse du défunt étreignent les jambes de la momie.

[1] Maspero, *Guide* 1883, p. 428-9, n° 6054 = Maspero, *Guide* 1915, p. 164, n° 561. Le guide de 1915 ainsi que le *Registre Temporaire* (qui du reste se réfère d'une manière erronée au n° 562 du guide de 1915) indiquent « Saqqara » comme provenance. Le relief est reproduit dans Werbrouck, *o.c.*, pl. 22, qui parle de grès au lieu de calcaire (p. 82), suivant en cela le *Registre Temporaire* du Musée du Caire; mais en fait il s'agit du même calcaire que pour les autres fragments lorsqu'on vérifie sur les originaux.

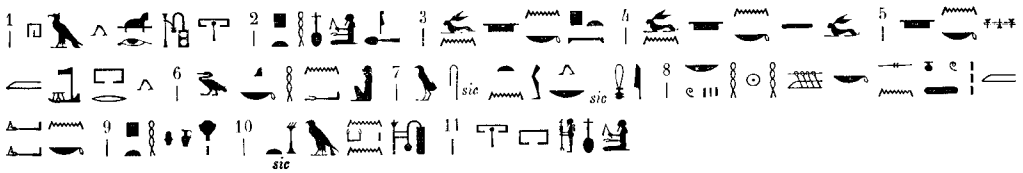
Le relief de Neferptah dont on sait qu'il est fils de Khaemouas et d'Ourel (fragments **4** et **6**) appartient très vraisemblablement à la tombe de Khaemouas, probablement caveau familial où les deux générations ont dû se faire enterrer et faire représenter leurs funérailles. Le style du présent fragment est identique à celui des autres reliefs au nom de Khaemouas : remarquer en particulier les groupes de pleureuses des fragments **2** et **3** tout à fait similaires. Pour terminer on peut tout de même ajouter qu'il y a peu de raisons pour supprimer ce fragment de notre liste en supposant que Neferptah n'est qu'un simple homonyme du fils de Khaemouas et d'Ourel; trop de coïncidences vont au contraire en faveur de notre première hypothèse; non seulement il porte le même nom mais exerce aussi la même profession; et de plus le relief qui lui appartient est exactement du même style que les autres.

[2] Noter la représentation assez particulière de leur coiffure souplement retenue sur la nuque par un lien lâche. C'est peut-être leur chevelure naturellement ondulée et décoiffée et non une perruque que portent ces femmes en deuil.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le centre de la scène est occupé par un groupe de trois personnages qui accomplissent les rites funéraires (←—) devant la momie. Le prêtre *sem* (crâne rasé, peau de léopard par-dessus le pagne et la chemise) fait un encensement et une libation devant une table d'offrandes chargée de victuailles et des vases représentés sur deux niveaux superposés. Un prêtre lecteur tient ouvert devant lui son rouleau de papyrus pour réciter les formules rituelles [1] tandis qu'un troisième assistant soulève un vase destiné à des libations.

Au-dessus de la scène (↓←) :



« *Descends, ô l'Osiris, le scribe du trésor, Neferptah, j.v. Le ciel est ouvert pour toi; la terre est ouverte pour toi; un chemin est ouvert pour toi dans la nécropole. Tu sors et tu entres avec Rê; tu circules comme les maîtres de l'éternité; tu prends les pains d'offrande que ne cesse de te donner Ptah, le pain et la bière sur la table d'offrandes d'Horus; pour le ka du scribe du trésor, Neferptah.* »

Derrière cette scène principale, deux petits registres qui l'accompagnent. En haut, un groupe (←—) de dix (?) pleureuses (il est impossible d'en préciser le nombre tant le groupe est compact) dans leur attitude coutumière. En dessous un personnage amène une volaille devant un petit autel sur lequel sont accumulées des offrandes [2]. Le reste des provisions est conservé sur des sellettes qu'abrite un léger auvent.

[1] Cette cérémonie est l'une des dernières à être exécutée avant la fermeture du tombeau après le rite d'ouverture de la bouche : cf. Otto, *Mundöffnungsritual, Äg. Abhand.* 3, p. 167, et Goyon, *Rituels funéraires de l'Ancienne Egypte*, p. 179, et 182; cf. aussi *Urk.* IV, 1807, qui reproduit un texte identique (stèle d'Amenhotep, Florence 2567). On est ici seulement en présence de fragments du rituel qui ne figurait certainement pas de manière complète sur les parois de la tombe.

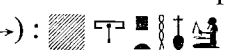
Pour ce qui est de la représentation elle-même, on en retrouve une très semblable chez Ipouya : cf. Quibell et Hayter, *Excavations at Saqqara*, 1927, p. 35, et pl. 11; également chez Mery-Mery : Boeser, *Aeg. Sammlung* IV, pl. 16.

[2] Il s'agit maintenant de la préparation du repas funéraire après la fin des rites liés à l'ouverture de la bouche.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

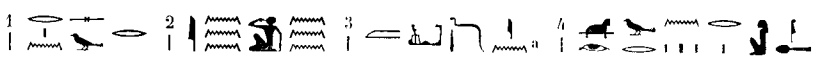
4. Fragment *Reg. Temp.* 1/7/24/6 [1] (Pl. X).

Dimensions : h. 0,45 m., larg. 0,50 m.

C'est le pendant du fragment **1**. Sous la frise de khekerou, Ourel reçoit l'eau de la déesse du sycomore. La partie droite du fragment est un reste d'élément architectural, une corniche qui surmontait une porte, semble-t-il. On y lit encore au-dessous des khekerou (→) : , « [*le scribe* (?)] *du trésor, Neferptah, j.v.* ». Au-dessus de la porte quelques signes ont subsisté (→) : , précédés semble-t-il par un homme debout, mais le nom lui-même (peut-être Neferptah ?) a disparu.

Le sycomore est représenté de la même manière que sur le fragment **1**. Il ne subsiste plus que la tête d'Ourel coiffée d'une longue perruque bouclée maintenue par un bandeau sur le front et surmontée d'un cône de parfum; le fin visage plein de charme est ici bien conservé.

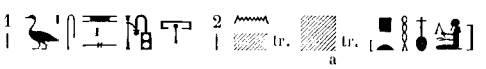
Au-dessus d'elle (↓) :



a) En fait un simple trait.

« *Chapitre de boire l'eau dans la nécropole. Paroles dites par l'Osiris Ourel, j.v.* »

Sous l'arbre on distingue encore la tête humaine d'un oiseau qui représentait le ba de son fils et une partie du texte qui l'accompagne (→) :



a) Sous le *n*, tête d'un oiseau; dans le deuxième cadrat en lacune, traces illisibles.

« *Son fils, son aimé, le scribe du trésor de* (?) ... *Neferptah.* »

[1] Maspero, *Guide* 1883, p. 429, n° 6056. Sans provenance dans le *Registre Temporaire.*

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. Fragment *Reg. Temp.* 3/7/24/1 [1] (Pl. XI).

Dimensions : 2 m. × 2,80 m.

Cette scène de banquet funéraire pratiquement complète (à l'exception du coin supérieur gauche) a été brisée en trois morceaux qui se raccordent; néanmoins un certain nombre de hiéroglyphes manquent du fait des cassures. Sous une frise de khekerou, le couple, Khaemouas et Ourel ( ), occupe toute la hauteur du registre. Khaemouas, assis sur un siège à pieds de lion porte un long pagne à devanteau plissé et une chemise; le crâne rasé est légèrement allongé; le cou est orné d'un collier fait de pastilles d'or à deux rangs et d'un pendentif en forme de double cœur, suspendu à une cordelette. La main droite s'avance vers la table d'offrandes bien garnie placée juste devant lui tandis que la main gauche tient un linge, le sceptre kherep et des feuilles de laitue. Ourel, vêtue d'une longue robe transparente, porte une volumineuse perruque quadrillée retenue par un bandeau et surmontée d'un cône à parfum et d'une fleur de lotus. Assise sur une chaise, elle tient son époux par l'épaule droite et le bras gauche; sous la chaise, un bouquet monté.

Devant et au-dessus d'eux, un texte en colonnes, mais qui n'ont pas été matérialisées par des lignes verticales; la gravure est rapide, peu profonde et peu soignée (←) :



a) Environ deux cadrats. b) Traces : peut-être *ḥtp?*

« *Ô l'Osiris, le chef des charpentiers du roi, Khaemouas; tu* [*sors et*?] *tu* [*entres*?] *dans la nécropole à ta guise* (a); *tu accompagnes le dieu vénérable en* [*paix*?] ...;

[1] N'a pas été répertorié par Maspero. Au *Registre Temporaire* on trouve seulement une indication de provenance fausse (Saqqara) ainsi qu'une description erronée du relief qui ne correspond pas à la réalité avec un renvoi au n° 650 du guide de Maspero de 1915 et au JE 8376, 8377 et 8382, c'est-à-dire en fait à des fragments de la tombe de Hormin.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le bouquet du seigneur [3] *de l'éternité t'est donné* (b)...; [4] *des cris de jubilation et des acclamations ont été poussés* [5] *dans la maison* [6] *de Ptah, beau* [7] *de visage;* [8] *les pains d'offrande de son ka* (c) *ont été pris;* [9] *les rites ont été accomplis.* [10] *Sa sœur, la maîtresse de maison, Ourel.* »

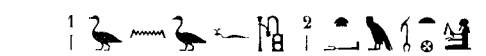
(a) *Pr ḫ* : restitution probable d'après la longueur de la lacune, la suite du texte et la fréquence de l'expression dans des textes similaires. On devrait trouver normalement *r mrr·k* et non pas comme ici *r mr·n·k*.

(b) Sur le bouquet ankh, fréquemment nommé « bouquet d'Amon », qui est présenté au roi mais très souvent aussi offert au défunt, cf. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 182, note (1). Voir aussi de très nombreux exemples avec le nom d'Amon mais aussi celui d'autres dieux dans *Urk.* IV, 1399, 6; 1423, 16; 1424, 4; 1457, 18, entre autres.

(c) Généralement « que ne cesse de donner son ka »; ici *dd* a été omis.

Devant le couple et la table d'offrandes, deux registres. En haut, deux personnages (—→) debout, peut-être des fils du défunt (crâne rasé et perruque courte), vêtus de pagnes à devanteaux plissés, apportent des offrandes au mort (plateau d'offrandes, volailles, bouquet monté); ils sont suivis par une jeune fille. Au-dessus du premier, traces d'une inscription qui n'est plus lisible. Au registre inférieur, un petit-fils de Khaemouas (—→) à genoux, en adoration (pagne court à devanteau plissé, chemisette, petite perruque tombant sur les épaules).

Devant et au-dessus de lui (⊢→) :



« [1] *Le fils de son fils, le scribe,* [2] *Khaemouas.* »

Selon un usage courant, le petit-fils porte le nom de son grand-père.

Derrière lui, une fillette également agenouillée; sans doute une petite-fille de Khaemouas et Ourel.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. Fragment *Reg. Temp.* 27/6/24/9 [1] (Pl. XII).

Dimensions : 0,51 m. × 0,40 m.

Le relief est bien conservé mais la partie supérieure de la scène ainsi que le haut des colonnes de texte au-dessus de Khaemouas ont malencontreusement disparu à cause du découpage.

A gauche, Osiris (—›) momiforme est assis sur un siège à dossier à l'intérieur du naos. Coiffé de la couronne atef, il tient le sceptre et le fouet. Devant lui, les quatre fils d'Horus sur une fleur de lotus.

Au-dessus de lui (┼›) :



« *Osiris, qui préside à l'Occident, le grand dieu, seigneur du ciel, souverain de l'éternité.* »

A la partie supérieure du naos dont le toit devait être bombé et incliné, représentation fragmentaire d'un faucon couché et momifié, sans doute Sokaris.

La scène serait banale ne serait-ce précisément l'image de Sokaris qu'on ne retrouve généralement pas dans les figurations similaires sur les parois de tombes ou les stèles funéraires [2].

[1] N'a pas été répertorié par Maspero. Sans indication de provenance dans le *Registre Temporaire.*

[2] La plupart du temps, sur les stèles funéraires ou les parois de tombes, Osiris est simplement représenté assis ou debout sans naos; dans un certain nombre de cas, pourtant, on trouve le dieu installé dans un naos à toit plat, posé sur des colonnettes légères et surmonté d'une frise d'uraeus. Le naos à toit incliné se rencontre peu fréquemment (cf. cependant Hermann, *Die Stelen der Thebanischen Felsgräber der 18. Dynastie, Äg. Forsch.* 11, pl. 11 a) et jamais avec une figuration de Sokaris telle que nous la voyons chez Khaemouas. C'est sans doute dans notre cas une déformation d'un certain type de représentations qu'on trouve par exemple dans les papyrus funéraires : Osiris y est abrité dans un naos en forme de *pr-nsr* qui est surmonté d'un faucon très stylisé, probablement Sokaris (cf. ainsi Budge, *The Papyrus of Ani,* pl. 4, 20, 30; Naville, *Papyrus funéraires de la XXI^e dynastie,* pl. 9).

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Devant Osiris, Khaemouas (←—) debout (long pagne, chemisette, perruque tombant sur les épaules), offre deux bouquets de fleurs de lotus épanouies. Devant lui, une table d'offrandes.

Au-dessus de lui (←|) :



a) Au-dessus de *ḥtp*, seuls manquent les signes , ce qui permet ainsi de connaître la longueur exacte des lacunes au sommet des quatre autres colonnes : un cadrat. b) Restituer évidemment la fin du mot : . c) Au-dessus du déterminatif, sans doute deux . d) Signe abîmé mais reconnaissable. e) La tête de l'oiseau est légèrement éraflée mais il s'agit sans aucun doute du faucon.

« *Offrande* [*que donne le roi*] *à Osiris qui préside à l'Occident* (*afin qu'*) *ils donnent* (sic) (a) *le* [*doux*] *vent du Nord* (b), *de boire* [*au bord*] *du flot* (*de l'inondation*) *et ce qui sort de la table d'offrandes* (?) *d'Horus* (d), *pour le ka du chef des charpentiers du roi, Khaemouas, j.v.* »

(a) *Di·sn* au pluriel alors que le proscynème ne mentionne qu'un seul dieu, Osiris. On rencontre de temps en temps une telle erreur : cf. Mogensen, *La collection égyptienne de la glyptothèque Ny Carlsberg*, pl. 108, = AEIN 715 : *Wsir nṯr ʿ3 nb 3bḏw di·sn ...;* Vandier, *RdE* 13, p. 66-7 = Louvre E 17227 : *Wsir nb t3 ḏsr* et *Wsir ḫnty imntt*, tous deux suivis de *di·sn*. Vandier suggère avec une extrême réserve qu'il pourrait y avoir une dissociation entre le nom d'Osiris et son épithète qui représenterait alors un autre dieu indépendant, solution qui nous paraît cependant peu probable.

(b) Tous les parallèles amènent à restituer *nḏm n*, probablement écrit  pour remplir le cadrat. C'est l'expression d'un vœu banal du défunt : cf. Hermann, *Die Stelen der Thebanischen Felsgräber der 18. Dynastie, Äg. Forsch.* 11, p. 110, et p. 5*, 20*, 26*, parmi les innombrables exemples qu'on pourrait donner.

(c) Dans cette séquence fréquente de souhaits émis par le mort, on lit généralement *swri m bbt itrw* avec différentes variantes graphiques : cf. Hermann, *ibid.*,

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

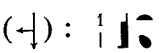
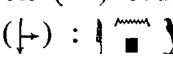
p. 110, et aussi 21*, 26*, 31*, 37*, 46*, 50*; ce qui ne convient pas à la longueur de la lacune à remplir et ne correspond pas davantage aux signes qui subsistent à la fin de la formule. Cependant dans des cas moins nombreux, on trouve une variante de cette expression fort adéquate pour combler la lacune et dont nous avons d'ailleurs la fin à la ligne 4 : *swri ḥr spt* () *bʿḥ;* cf. Boeser, *Aeg. Sammlung* IV, pl. 9, sur la stèle de Pa-aton-em-heb; cf. également des variantes assez proches chez Hermann, *ibid.*, p. 47* *: swri ḥr spt ỉtrw;* p. 48* *: swri mw ḥr spt.*

(d) Dans cette série traditionnelle de vœux, on rencontre souvent celui de « sortir en tant que ba vivant » (*pr m bꜣ ʿnḫ :* cf. Hermann, *ibid.*, p. 110 et 37*, 46*, 50*) mais précédant généralement celui de boire; il n'est cependant pas possible de rétablir cette expression dans notre texte. La lacune était probablement occupée par le déterminatif  du mot « autel », *ḫꜣwt* ou *ḫꜣyt*, écrit d'une manière peu habituelle : , et peut-être accompagné d'un *n* du génitif indirect (*ḫꜣwt n Ḥr*) : comparer avec le fragment **3** sur lequel on lit également , écrit cette fois-ci de manière très abrégée.

7. Fragment *Reg. Temp.* 27/6/24/11 [1] (Pl. XIII).

Dimensions : h. 0,40 m.; long. 1,37 m.

C'est un linteau de porte brisé en deux fragments qui se raccordent et dont la moitié gauche n'a jamais été gravée.

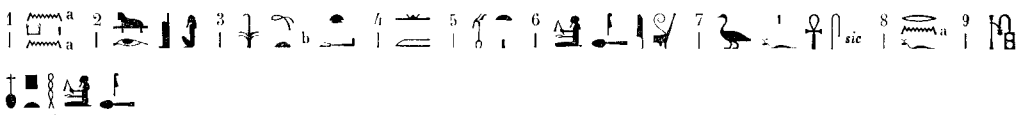
De gauche à droite, Isis (←—) à genoux sur le signe de l'or (fréquemment représentée ainsi sur les sarcophages), très maladroitement gravée. Derrière elle (←) :  « *Isis, la grande, la mère divine* ». Puis, Anubis (—→) sous forme de chacal couché sur une chapelle. Au-dessus de lui (←) :  « *Anubis, qui préside au pavillon divin* ».

Khaemouas (←—) (pagne long et crâne rasé) et son fils (pagne à devanteau plissé, chemisette, perruque tombant sur les épaules) sont en adoration devant

[1] Non répertorié par Maspero. Au *Registre Temporaire*, sans indication de provenance.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Anubis dont ils sont séparés par une table d'offrandes portant un vase et un bouquet de lotus. Au-dessus d'eux (⟛) :



a) En fait de simples traits. b) Sans doute déformation de 𓄡 avec en dessous un *t* inutile. Noter d'ailleurs que le texte est fort mal gravé. c) C'est le seul exemple sur tous les reliefs de ce nom sans antéposition honorifique.

« *Pour le ka de l'Osiris, le charpentier du roi, Kha-em-ouas, j.v.*, par *son fils qui fait vivre son nom, le scribe Neferptah, j.v.* »

L'autre moitié du linteau, s'il avait été achevé, aurait sans doute été occupée par des représentations symétriques : Nephtys, peut-être Oupouaout ou Osiris, et à nouveau le défunt et son fils ou d'autres membres de la famille [1].

LE STYLE ET LA DATE DE LA TOMBE

De l'ensemble des bas-reliefs qui viennent d'être décrits, on peut tenter de faire ressortir quelques caractéristiques d'ordre stylistique. Tout d'abord on remarquera que la tombe n'a pas été achevée pour des raisons qui évidemment nous échappent. On a déjà noté sur le fragment **2** que les robes des personnages qui accompagnent le convoi funéraire n'avaient pas été terminées; de même le nom du dernier a été omis. Sur le fragment **7**, cet aspect est encore plus flagrant puisque seule la moitié droite du linteau a reçu sa décoration. Plus, en observant le contour de certaines scènes (**2**, **3**, **6**) il semble que la pierre soit juste dégrossie comme si seules quelques scènes isolées avaient pu être mises en place alors que

[1] Les linteaux de portes des tombes sont fréquemment occupés par des scènes similaires d'adoration de différentes divinités par des membres de la famille du défunt : cf. par exemple le linteau de porte d'Ouserhat, d'une qualité de style très supérieure : Boeser, *Aeg. Sammlung* IV, pl. 33; celui d'Ameneminet conservé au Musée de Turin avec ses montants (nos 50207-50211) et provenant de Deir el-Medina : Tosi et Roccati, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina*, p. 180-2, et p. 339.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le reste des parois, normalement couvertes de scènes, était resté nu, faute d'avoir achevé le travail. Outre ce caractère inachevé, il faut souligner l'allure parfois hâtive et maladroite de la gravure, ainsi celle du texte du fragment **5**, avec des erreurs ou des omissions, et du fragment **7** (Isis tout particulièrement). D'autres aspects au contraire sont d'une facture soignée qui indique la main d'un graveur de talent : une heureuse disposition dans les deux grandes scènes funéraires (fragments **2** et **3**); une certaine réussite non dénuée de charme dans les représentations de Khaemouas (fragments **5** et **6**) et d'Ourel (fragment **4**). L'ensemble n'est donc pas médiocre mais très inégal.

Les scènes qui subsistent, toutes de caractère funéraire, font partie du répertoire classique : « boire l'eau dans la nécropole » (fragments **1** et **4**); adoration à Osiris, Isis et Nephtys (fragments **1**, **6** et **7**); convoi funéraire avec bris des vases rouges (fragment **2**) plusieurs fois représenté dans les tombeaux memphites du Nouvel Empire; oraisons funèbres avant la fermeture du tombeau (fragment **3**), enfin repas funéraire (fragment **5**). Probablement d'autres thèmes encore auraient dû figurer sur les murs du tombeau, peut-être des scènes de la vie quotidienne ou relatives au métier de Khaemouas (tout comme chez Ptahmay), mais nous n'en avons plus de traces.

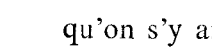
Quelques indices sont là pour laisser déceler les dernières traces de l'influence amarnienne en matière d'esthétique : on remarquera particulièrement le léger allongement du crâne de Khaemouas (fragments **5** et **7**), la forme du menton des porteurs d'offrandes au fragment **5**. On peut donc sous toute réserve dater la tombe de Khaemouas de la fin de la XVIII[e] dynastie, sous le règne d'Horemheb durant lequel la nécropole memphite fut florissante, ou tout au plus du début de la XIX[e] dynastie [1]; ce fut là d'ailleurs une période de transition dont on ne peut pas encore préciser exactement l'évolution artistique. Du moins sommes-nous en présence d'un nouveau témoignage sur ce que fut, dans l'orbite de Memphis, la nécropole de Giza à la fin de la XVIII[e] dynastie.

[1] On pourra rapprocher par leur style et leurs thèmes les fragments de Khaemouas de ceux de Hormin qui, entre autres, offrent également une représentation du bris des vases rouges : cf. la bonne reproduction de la scène des funérailles de Hormin chez Werbrouck, *Les pleureuses dans l'Egypte ancienne*, pl. 35, déjà évoquée; cette tombe est généralement datée du début de la XIX[e] dynastie; mais peut-être pourrait-elle remonter à l'époque d'Horemheb.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

KHAEMOUAS, SA FAMILLE, SA FONCTION

Khaemouas est représenté sur les parois de sa tombe en compagnie de son épouse Ourel (fragments **1**, **2**, **4** et **5**) et de plusieurs de ses enfants et petits-enfants [1] : son fils Ptahemouia (fragment **1**), charpentier comme son père (le nom de son épouse est perdu); un autre fils, Neferptah, scribe du trésor (fragments **3**, **4** et **7**) auquel est consacrée toute une scène [2]; Khaemouas, petit-fils du propriétaire de la tombe et scribe, et une petite-fille restée anonyme (fragment **5**), ainsi que trois personnages sans nom figurés sur le même fragment et qui appartiennent peut-être aussi à la famille de Khaemouas à moins qu'il s'agisse seulement de serviteurs. Enfin les trois ou quatre scribes du trésor, Ouserhat, Téti, Pakhered et l'inconnu qui accompagnent le convoi funéraire de Khaemouas (fragment **2**) ne sont probablement que des collègues du défunt ou plutôt de son fils Neferptah qui occupe la même fonction qu'eux.

Le titre que porte Khaemouas,  (variantes  et ,  [3]) mérite qu'on s'y arrête quelque peu. Il a le plus souvent été compris par les auteurs qui ont mentionné ce personnage et sa tombe comme un titre relatif à la coiffure royale ou au diadème [4] mais dont ils ne donnaient généralement pas la lecture.

[1] Le personnage et certains membres de la famille ont été répertoriés par Lieblein, *Supplément au dictionnaire des noms hiéroglyphiques*, 2019 et 2021, où celui-ci se réfère au *Guide du Musée de Boulaq* de 1883, rédigé par Maspero (n^os^ 6050, 6053 et 6054). L'auteur signale au n° 2021 deux noms qu'on ne retrouve pas sur le fragment 6050 qu'il évoque (= *Reg. Temp.* 1/7/24/3) :  et .

[2] On a déjà vu (*supra*, n. (1) p. 23) que Neferptah avait probablement été enterré dans la même tombe que son père; mais on connaît encore mal à l'heure actuelle la structure des tombes memphites du Nouvel Empire, ce qui empêche de tenter ici une reconstitution du plan de la tombe de Khaemouas.

[3] Cette dernière graphie ne peut être qu'une déformation des précédentes avec un *t* inutile; l'ensemble du texte est en effet fort mal gravé. On ne peut songer à un autre titre : duquel s'agirait-il? Du reste le père et le fils étant les mêmes que sur les autres fragments, nous sommes toujours en présence du même Khaemouas. Il faut pourtant noter que *ḥry* a été omis ici, probablement par simple oubli du graveur négligent; de même *sš pr-ḥḏ* a été abrégé en *sš* tout seul.

[4] C'est ainsi que l'ont traduit Borchardt, *ZÄS* 64, p. 15 : « Verwalter des Haarbeutel des Königs », et à sa suite PM, *TB*, III[2], 1^re^ partie, p. 304, qui se réfère à cet article; Gomaà, *Chaemwese Sohn Ramses' II. und Hoherpriester von Memphis*, *Äg. Abh.* 27,

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cela vraisemblablement en fonction du signe , lu comme un signe-mot n'ayant d'autre signification que celle de l'objet représenté et de lecture inconnue.

Or on connaît bien les titres concernant la coiffure royale, et cela dès l'Ancien Empire où on les rencontre particulièrement fréquemment : il s'agit des *irw šn* (*nsw* ou *pr* ꜥ3) et de leurs supérieurs, les *mr*, *ḫrp* ou *sḫḏ irw šn* (1) et des *iry nfr-ḥ3t* (2), *nfr-ḥ3t* désignant le diadème ou la perruque. Sans être aussi courants, ces titres se retrouvent encore au Nouvel Empire (3) qui cependant les a plus volontiers remplacés par ceux plus généraux de *ḫrp ḫkr nsw* ou *ḫrp šndt nbt* (4), qui se réfèrent à l'ensemble de la parure royale comportant également les perruques et les diverses coiffures. On trouve également en néo-égyptien le titre *nbdy* (5).

Le titre de Khaemouas ne recouvre évidemment aucun de ceux qui ont été précédemment cités, ne correspondant à aucun des mots qui ont été proposés. On pourrait certes songer, comme l'a fait Gomaà (*Chaemwese Sohn Ramses' II. und Hoherpriester von Memphis*, p. 50-1), à une écriture abrégée du substantif *nms* mais elle ne paraît pas attestée (cf. *Wb.* II, 269, 4); d'ailleurs il ne semble pas qu'on connaisse de fonctionnaires de la cour chargés du seul némès royal.

Une fois rejetées les différentes traductions de déjà proposées, il faut se demander comment interpréter ce titre. Une solution s'offre si on se

p. 50-1 : « Aufseher der Kopftücher des Königs » (*« *ḫry nms*(*w*) *nsjwt* »), et Wenig, *Forsch. und Ber.* 14, p. 40 : « Vorsteher der Königlichen Perücken ». Maspero, lui (*Guide*, 1883, p. 427), s'était contenté d'y voir un scribe.

(1) A propos de ces titres et de leur signification, cf. Helck, *Beamtentitel*, p. 25, 42, et surtout p. 65-6. On verra aussi les index des publications des nécropoles de l'Ancien Empire de Giza qui montrent d'abondance la fréquence de ces titres : *irw šn* : S. Hassan, *Excavations at Giza*, X, p. 67; *irw šn nsw* : S. Hassan, *ibid.*, X, p. 67; *mr irw šn* (*nsw* ou *pr* ꜥ3) : Junker, *Giza* XII, p. 167; S. Hassan, *ibid.*, X, p. 58; *ḫrp irw šn* : S. Hassan, *ibid.*, X, p. 84; *sḫḏ irw šn* (*nsw* ou *pr* ꜥ3) : Junker, *ibid.*, XII, p. 175.

(2) *'Iry nfr-ḥ3t* : Junker, *Giza* XII, p. 169; S. Hassan, *Excavations at Giza*, X, p. 66.

(3) Cf. ainsi *Wb., Belegst.*, II, 256, 17.

(4) Ces titres existaient naturellement déjà à l'Ancien Empire : cf. *mr ḫkr nsw* : Junker, *Giza* XII, p. 168; *mr ḫkr pr* ꜥ3 : S. Hassan, *Excavations at Giza*, X, p. 62; *mr ḫkr nsw m pr* ꜥ3 : S. Hassan, *ibid.*, X, p. 62, et autres variantes du même titre; de même, *ḫrp šndwt* : Junker, *Giza* XII, p. 174; mais c'est plus tard seulement qu'ils ont pris toute leur extension.

(5) Cf. *Wb.* II, 246, 11, et Gardiner, *AEO*, I, p. 70*.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

souvient que peut se lire *mḏḥ*. En fait le signe exact qui se lit de cette façon est , le bandeau de tête (cf. Gardiner, *Grammar*[3], p. 505, S 10). Cependant un bon nombre d'exemples indiquent à l'évidence que a souvent remplacé dans les différents mots qui répondent à la lecture *mḏḥ*, et cela dès le Nouvel Empire [1].

Si on prend en considération la lecture *mḏḥ*, il faut maintenant déterminer le sens du titre *ḫry mḏḥ*(*w*) *nsw*. Or *mḏḥ* peut correspondre à différents mots. Deux retiendront maintenant notre attention [2]. L'un d'eux est lui aussi en liaison avec la coiffure et signifie « bandeau de tête », comme le laisse deviner le signe lui-même. Il apparaît dans d'assez nombreux exemples depuis l'Ancien Empire [3]; mais dans aucun de ces textes, il n'est question d'un titre lié aux coiffures du roi; il semble donc peu probable qu'il s'agisse de ce mot dans le titre de Khaemouas pour lequel on ne connaîtrait pas de parallèle dans ce cas.

En revanche les mêmes signes  et  servent également à écrire une racine qu'on trouve dans le verbe signifiant « tailler le bois » [4] et le substantif *mḏḥ*, « charpentier », « menuisier », tous deux accompagnés ou non de compléments phonétiques et le plus souvent suivis du déterminatif  [5]. Les exemples de ce mot, dont l'orthographe s'est modifiée au cours du temps, sont nombreux depuis

(1) Cf. par exemple *Wb.* II, 190; Faulkner, *Dictionary*, p. 124; Christophe, *Mél. Maspero* I_4, p. 21.

(2) On peut en effet exclure dès maintenant, nous semble-t-il, un autre mot *mḏḥ*, « fabricant d'onguents », qui n'apparaît que dans de rares cas et dans un contexte significatif : cf. *Wb.* II, 190, 11; celui-ci étant absent ici, il ne nous paraît pas souhaitable d'adopter ce sens dans le cas de Khaemouas.

(3) Cf. *Wb.* II, 189, 11, et 190, 1; voir aussi Gunn, *JEA* 25, p. 218-9, qui précise bien ce sens de *mḏḥ*, « bandeau de tête » et non « ceinture », qu'on rencontre souvent dans l'expression *ṯs mḏḥ*, « ceindre le bandeau », liée probablement à un rite de passage de l'enfance à l'âge adulte. A partir du Nouvel Empire, on note aussi l'existence du verbe *mḏḥ* (*Wb.* II, 190, 2-5) qui signifie à lui tout seul « ceindre la tête d'un bandeau ». Le substantif *mḏḥ* se retrouve encore avec le sens de « bandeau » à très basse époque : cf. M. Doresse, *RdE* 23, p. 122, où il semble qu'il faille lire ainsi le premier signe  dans la phrase : *sm*^{3}*·n·f mḏḥ ʿfnt*.

(4) Sur l'emploi et le sens de ce verbe qui s'applique souvent à la fabrication des bateaux de bois, Christophe, *Mél. Maspero* I_4, p. 21.

(5) Cf. *Wb.* II, 190; à côté des simples charpentiers (parfois *mḏḥ nsw*), on connaît également leurs supérieurs, les *mr mḏḥw;* dans le titre de Khaemouas, *ḫry* doit remplacer *mr*.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'Ancien Empire [1]; d'autre part le métier des charpentiers sous ses aspects variés est fort bien représenté à travers l'iconographie [2]. De plus le titre de Khaemouas *ḫry mḏḥ(w) nsw* s'apparente à celui d'autres supérieurs des charpentiers : *mr mḏḥw*, dont il est en fait l'équivalent [3].

On peut donc en conclure que, selon toute vraisemblance, le personnage fut un « chef des charpentiers du roi » qui œuvra dans les ateliers prospères de Memphis [4] à la fin de la XVIII[e] dynastie.

Le Caire, octobre 1975.

[1] Cf. Montet, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux de l'Ancien Empire*, p. 298-9, qui fournit différents exemples. A cette époque le mot s'écrivait avec le signe de la hache sans complément phonétique, une orthographe qui a d'ailleurs subsisté au Nouvel Empire à côté de et . Il faut toutefois mentionner qu'à côté du sens classique de « charpentier » qui subsistera à toutes les époques, le même mot *mḏḥ*, écrit , a eu parfois à l'Ancien Empire celui de « directeur », (cf. Junker, *Giza* XII, p. 170; Helck, *Beamtentitel*, p. 75-6, et 112). Jusqu'à Basse Epoque on trouve des exemples de *mḏḥ*, « charpentier » : ainsi le titre archaïque de *mḏḥ Nḫn* (avec une graphie similaire à la nôtre), « charpentier de Nekhen », sur une statuette-cube de la fin de la XXV[e] dynastie, appartenant à un certain Padikhonsou : Vandier, *RdE* 24, p. 197-9; le titre est associé à celui de *wr ḥmw*, « grand des artisans » et laisse donc peu de doutes sur sa lecture et son sens.

[2] On pourra consulter à ce sujet Klebs, *Die Reliefs des alten Reiches*, p. 87-9; *Die Reliefs und Malereien der mittleren Reiches*, p. 113-5, et *Die Reliefs und Malereien des neuen Reiches*, p. 134-53.

[3] Cf. *supra*, n. (5), p. 35.

[4] Sur ces ateliers, Sauneron, *BIFAO* 54, p. 7-12.

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



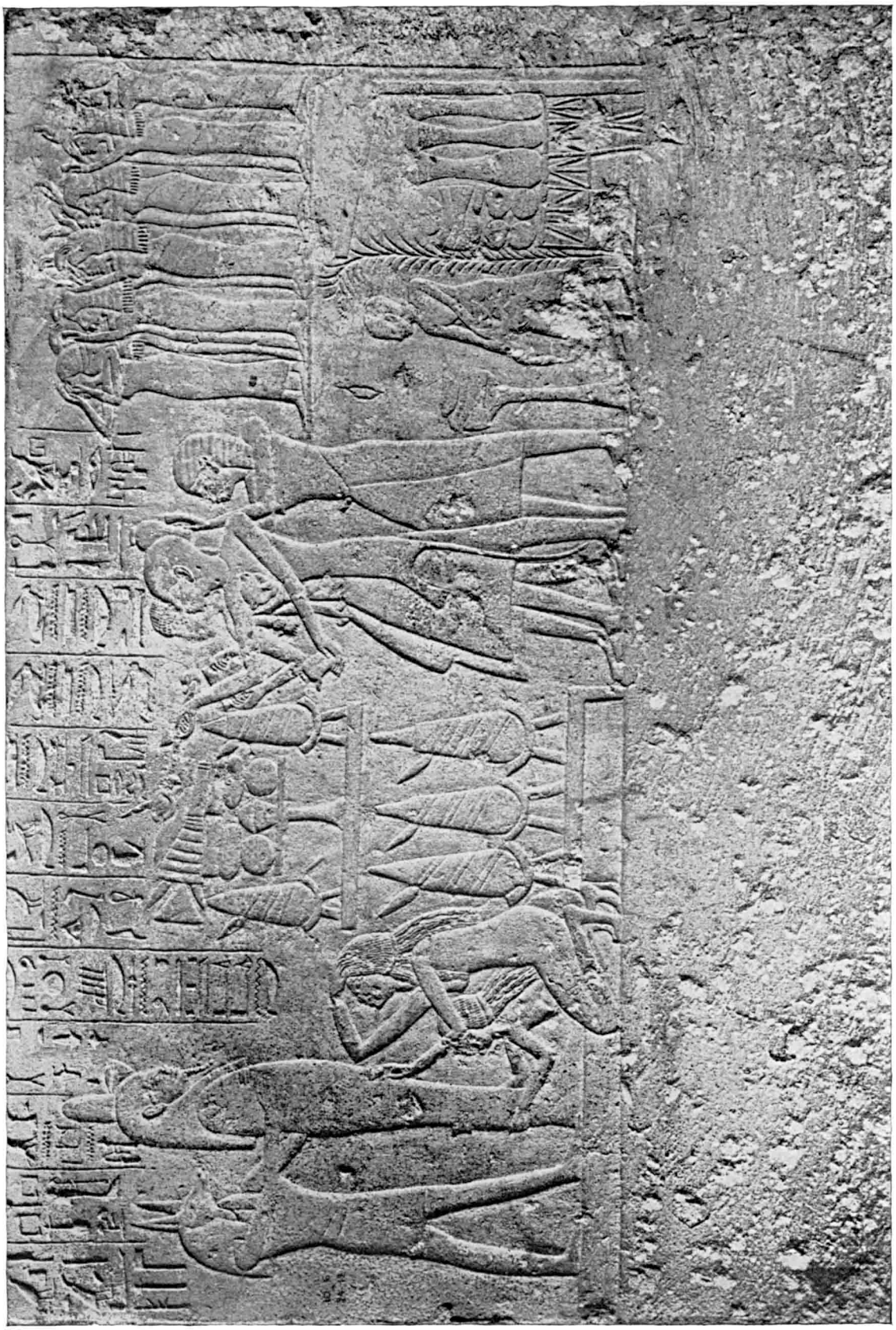
1. Fragment *Reg. Temp.* 1/7/24/3 (Cliché C. Alifranghi).

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



2. Fragment *Reg. Temp.* 12/6/24/20 (Cliché C. Alifranghi).

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



3. Fragment *Reg. Temp.* 10/6/24/12 (Cliché J.-F. Gout).

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



4. Fragment *Reg. Temp.* 1/7/24/6 (Cliché communiqué par H. Wild).

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



5. Fragment *Reg. Temp.* 3/7/24/1 (Cliché C. Alifranghi).

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



6. Fragment *Reg. Temp.* 27/6/24/9 (Cliché C. Alifranghi).

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



7. Fragment *Reg. Temp.* 27/6/24/11 (Cliché J.-F. Gout).

BIFAO 76 (1976), p. 17-36 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire II. La tombe de Khaemouas, chef des charpentiers du roi, à Giza [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net